

des périodistes françois de naissance & d'éducation, & en particulier, les auteurs de l'Année littéraire (1778 n<sup>o</sup>. 36) ont publiés dans leurs feuilles aussi célèbres qu'intéressantes. J'ai d'ailleurs contre moi une preuve trop récente; savoir le style d'un écrivain françois si non de naissance au moins d'éducation, dont j'ai eu l'imprudance de placer des échantillons alternativement avec quelques essais du mien. Ce qui forme un contraste qui comme on le sent bien, doit être entièrement à son avantage.

L'indulgence avec laquelle on me traite, sur-tout dans ce dernier numéro; m'engage par reconnoissance à donner un avis qui peut être utile: c'est de ne jamais citer du latin. Car quelque bon effet que cela puisse produire en certaines circonstances, il est de fait que dans le tems où nous sommes, ces citations sont ordinairement malheureuses. Par exemple, dans le numéro dont nous parlons, il n'y en a qu'une seule qui ait un peu d'étendue (les deux autres ne consistant qu'en trois ou quatre mots). C'est ce prétendu passage d'Horace:

*Turpe putaverunt parere monitoribus, & quæ  
Imberbes didicere, senes perdenda jateri.*

J'avoue n'avoir jamais vu de vers de la nature du premier, ni connoître de profodie qui enseigne à en faire de semblables. Outre cela, ce n'est pas le sens du poëte romain, ni celui dans lequel on le cite; car il s'agit de la honte qu'ont les vieillards d'écouter des gens plus jeunes qu'eux, & point de la honte d'écouter